

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, PARIS (2^e)

L'assiette de l'impôt

Frédéric Bastiat a écrit quelque part : « Dans toute opération financière, il y a ce qu'on montre et ce qu'on cache. Ce qu'on cache, c'est précisément ce qui s'y trouve, et ce qu'on montre, c'est justement ce qui n'y est pas. »

Et l'éminent économiste appuyait cette thèse sur de multiples exemples aussi convaincants les uns que les autres.

L'opération financière qui, plus que toute autre, illustre cette thèse, c'est l'établissement du budget d'un Etat.

Exemple : le budget dressé par M. Cléménçel, ministre des Finances de la République française, en l'an de grâce 1924.

Ce qu'on montre très clairement dans ce budget, c'est le chapitre des dépenses qui atteint trente-deux milliards et demi. Sur ce point, on ne nous cache rien. Contribuable, apprête-toi à payer la note jusqu'au dernier centime ; c'est trente-deux milliards quatre cent cinquante-deux millions qu'il te faudra verser au fisc ; pas un million de moins. Ce qu'on voit beaucoup moins distinctement, ce sont les mille et une recettes dont le total doit combler le trou énorme qu'il faut combler.

Ce qu'on montre encore, c'est que la totalité des contribuables doit verser ces trente-deux milliards quatre cent cinquante-deux millions. Ce qu'on voit moins clairement, et je pourrais le dire, ce qu'on ne distingue pas du tout, c'est la part de cette somme considérable que chaque contribuable est, en fin de compte, appelé à supporter.

Le mécanisme budgétaire est extrêmement compliqué et, des parlementaires qui ont la charge de le discuter et de le voter, très peu en connaissent les rouages et le fonctionnement. Désespérant de s'y reconnaître sans un effort dont leur paresse les rend incapables, la plupart de nos « Honorables » s'en rapportent aux truvaux (?) de la Commission du budget et à quelques spécialistes des questions financières.

Il y a vingt-cinq à trente ans, un certain Rouvier, qui jonglait magistralement avec les chiffres, disposait, au Parlement, d'un ascendant incroyable. Tout le secret de cette influence — qui ne justifiait aucun autre mérite — résidait dans l'art prestigieux avec lequel cet homme de finance dépeintait le budget national qui n'était alors que de quatre milliards : une misère !

Députés et sénateurs se pâmaient d'admiration au spectacle de la maestria avec laquelle ce ministre des Finances manœuvrait, sur l'échiquier budgétaire, les centaines de millions à encaisser et à dépenser.

« Est-il fort, ce bougre-là ! pensaient ces messieurs. Pas moyen de lui refuser le vote qu'il sollicite. »

M. Cléménçel n'arrive pas à la cheville de Rouvier. Et puis, l'équilibre d'un budget de trente-deux milliards est, si je tiens compte du rapport que les chiffres ont entre eux, huit fois plus difficile à établir que celui d'un budget de quatre milliards.

Aussi est-il sage de prévoir que la discussion du projet budgétaire de 1925 sera longue, minutieuse et ardente. Porté aux nues par les amis du ministère dont M. Cléménçel fait partie, ce projet sera violemment attaqué par les ennemis de ce ministère. Ce sera l'occasion d'un défilé interminable de bavards à la tribune de la Chambre et du Sénat et d'une surabondante copie pour les journaux de toutes les nuances.

Ce verbiage prouvera une fois de plus l'exactitude de cette affirmation de Bastiat que j'ai placée en tête de cet article. Particulièrement de la tribune et bonimenteurs de la presse consacrent au budget de 1925 des kilogs de salive et d'encre : tous insisteront sur ce qu'on montre et ce qui n'est qu'apparence ; mais pas un ne dira ce qu'on cache et ce qui est réalité.

Ce qui est apparente, c'est l'équitable répartition de l'impôt frappant, en principe, chaque individu ayant l'honneur d'habiter la France, d'une contribution proportionnée à sa situation de fortune, à ses ressources. C'est, si je ne m'abuse, ce que le vocabulaire démocratique appelle la justice fiscale. Ça, c'est ce qu'on montre et dont on jasera copieusement.

Ce qui est véritable, c'est que, quel que soit le mode de l'impôt, c'est, en dernière analyse, par ricochet, incidence et cascade, le travail qui le suera tout entier, et les travailleurs seuls qui le casqueront.

Ca, c'est ce qu'on cache et ce que personne ne dira, à l'exception des anarchistes.

Je fais erreur : les députés et le jour-

Brûlure de guerre

nal du Parti communiste ne manquent pas de le dire eux aussi ; s'ils rataient cette occasion de condamner le régime capitaliste, au nom de l'Etat ouvrier et paysan dont ils se prétendent les représentants, ils seraient sans excuse.

Mais il sera facile de prouver que, s'ils ont raison de soutenir que, en régime capitaliste, c'est toujours le travail, unique producteur de toute richesse, qui alimente le budget de l'Etat, ils ont tort de lancer en l'air un crachat qui leur retombe sur le nez, puisque, en régime bolcheviste, c'est exactement la même chose.

Le problème fiscal ne comporte qu'une solution : casser l'assiette de l'impôt sur la... le dirai-je ? — et pourquoi pas... — sur la gueule des capitalistes et des gouvernements.

SEBASTIEN FAURE

Aristide accorde son violon

Dans un discours, qui est le pizzicato d'ouverture sur le violon de son éloquence, Aristide à la voix d'or a apporté à Genève l'adhésion de la France au protocole sur l'arbitrage et la sécurité.

Ah ! le joli malin ! Comme on lui soigne sa publicité ! Comme sa romance se déchaîne bien, au bord de la scène publique, du tremolo en la mineur du Lyonnais émotic.

Aristide est un habile homme, un comédien arrivé sur le parvis du peuple, un manigancier qui ménage et soigne ses effets.

Ce discours, c'est la plainte de Calypso dans l'Ile de la Société des Nations, vers cet ingrât Pouvoir dont Herriot à toutes ses faveurs !

Ce discours, c'est, après la reconnaissance des Soviets et la chute de la propagande communiste, le retour de Briand à la bouche onctueuse, c'est le capitole surmonté du drapeau blanc de la république des camarades !

Le problème de la circulation à Paris

C'en est un et des plus difficiles, car selon les statistiques de la préfecture de police, le nombre de véhicules à Paris s'accroît de 7.000 environ tous les mois. De 1922 à fin 1924, le nombre général des véhicules dans la capitale aura doublé. Rien d'étonnant en raison de l'encombrement, qu'on soit arrivé, dans le centre, plus vite à pied qu'en taxi. En 1923, le nombre de tués dans les accidents sur la voie publique à Paris et dans la banlieue s'est élevé à 247, et celui des blessés à 9.153.

LE FAIT DU JOUR

Les assassins pacifistes

« M. Briand a tué la légende d'impérialisme tissée autour de son pays et porté un coup funeste à la guerre en évoquant ses horreurs. »

Ainsi s'exprimait le Petit Journal d'hier, en parlant de la journée mémorable de Genève.

C'est bien là le comble de la farce tragique que viennent de jouer sous le titre de la Société des Nations, les assassins pacifistes.

Tous ceux qui portent, par leur autorité plus ou moins dictatoriale, plus au moins parlementaire, la responsabilité des armements nationaux, ont éprouvé le besoin, pour calmer la soif de paix de leurs peuples, de signer un protocole « qui élabil [sic] un plan de coopération » contre « l'agresseur éventuel. »

Tandis qu'ils fourbissent les armes de l'agression, hypocritement ils font des discours sur la réduction des armements.

Et tandis que chaque assassin pacifiste fait des réserves sur l'application éventuelle du protocole d'arbitrage, de sécurité et de désarmement, voici venir le tsigane qui, par son coup d'archet, fera oublier le passé et l'avenir, voici le charmeur qui joue la dernière valse » aux sons de laquelle tous les hommes d'Etat de la S.D.N. oublieront pour un moment tous leurs mauvais dessins.

Aristide Briand a osé lamer les horreurs de la guerre, lui qui fut un des plus acharnés artisans de la Tuerie, un des ministres les plus fidèles de la Mort patrioïque.

Vraiment, la sinistre farce de Genève ne pouvait trouver pour son dernier acte une bouffonnerie plus macabre. Il n'est plus manqué que Clemenceau vint se joindre à Aristide Briand, pour un imprévu sketch final. Les duettistes auraient certainement fait la paire, une paire harmonieuse de coquins, bien digne des applaudissements du « monde civilisé » qui admet dans son sein Mussolini et Primo de Rivera.

Amis lecteurs abonnez-vous

Dans la presse anglaise et américaine on discute vivement la préparation d'une nouvelle guerre internationale. Les uns la déclarent inévitable, les autres la maudissent avec passion.

La nouvelle guerre qui se déroulera dans l'océan Pacifique et les pays qui le bordent, mettra, dit-on, aux prises, de part et d'autre, trois races humaines : Blancs, Jaunes et Noirs.

Au fond du danger de guerre se trouve une lutte d'intérêt des races, de même qu'un sérieux problème de travail.

Les militaristes internationaux, anglo-saxons et japonais principalement, prétendent que l'échelon de vie fort bas des peuples asiatiques rendra l'existence impossible aux peuples européens et américains, à moins que ces derniers engagent des préparations de guerre de domination ouverte.

Partout où Jaunes et Noirs se rencontrent avec les Blancs, ces derniers sont impitoyablement écartés de toutes les industries.

D'après les militaristes internationaux, il faut donc, par la force, interdire aux Juifs d'Asie, et aux Noirs d'Afrique, de pénétrer dans les pays peuplés par la race blanche. Mais ces actes de violence signifient indéniablement la guerre !

Si l'on hésite, assurent-ils, les Asiatiques se répandront dans les industries de tous les pays modernes comme les lapins pulululent en Australie.

On voit qu'en somme, c'est une lutte pour la domination de la race blanche que préparent les militaristes internationaux.

Ah ! le joli malin ! Comme on lui soigne sa publicité ! Comme sa romance se déchaîne bien, au bord de la scène publique, du tremolo en la mineur du Lyonnais émotic.

Aristide est un habile homme, un comédien arrivé sur le parvis du peuple, un manigancier qui ménage et soigne ses effets.

Ce discours, c'est la plainte de Calypso dans l'Ile de la Société des Nations, vers cet ingrât Pouvoir dont Herriot à toutes ses faveurs !

Ce discours, c'est, après la reconnaissance des Soviets et la chute de la propagande communiste, le retour de Briand à la bouche onctueuse, c'est le capitole surmonté du drapeau blanc de la république des camarades !

E. HEBERT.

Attiseurs de Haine

La guerre a augmenté les chances de l'Orient. L'immense Russie, provisoirement ou définitivement s'est détachée de notre bloc. De son côté, l'Allemagne hait profondément ses vainqueurs et rêve, coude que coude, sa revanche. Le nombre des hommes qui, outre-Rhin, se tournent vers la Russie est considérable et peut s'accroître selon les circonstances. Il y a là-bas une curieuse campagne contre la civilisation occidentale et en faveur des vieilles civilisations et philosophies asiatiques. Des

hommes qui ne sont pas des crétins, des « Herr Doctor » de tout âge et de tout poil, prétendent que la civilisation européenne a fait faillite, que l'humanité, et tout d'abord les Allemands et les Russes, va renouer vers les sagessest les plus antiques qui créèrent les empires les plus durables. »

C'est ainsi que parle Rosny ainé, dans la « Dépêche de Toulouse ». Toutes ces subtilités au sujet des races, toutes ces prévisions de conflit entre l'Orient et l'Occident, toutes ces philosophies asiatiques, toutes ces raisons sur les vieilles civilisations, tout cela attise les haines, qui sont les mères des guerres.

Sous les yeux divers du monde, l'homme est et demeure un homme, susceptible de progrès, d'éducation, d'épreuve, d'épreuve et de liberté.

On ne doit pas désunir les hommes en ratifiant sur les races. Il faut au contraire fédérer leurs désirs et leurs révoltes communes.

Marty a été arrêté... ce n'est pas pour avoir fait la révolution

L'enquête menée sur le crime de Cormeilles-en-Parisis, que nous avons relaté hier, a donné lieu à une méprise non sans saveur.

Une personne avait remarqué le jour du crime, à Cormeilles, deux hommes d'allure suspecte qui l'avaient suivie. L'autre soir, elle fut se trouver, gare Saint-Lazare, en face des mêmes individus dont la présence à Cormeilles l'avait émue. Elle confia ses appréhensions à un brigadier de service. L'agent prisa les deux hommes de le suivre au commissariat spécial.

Mais là quel ne fut pas la confusion du commissaire en s'apercevant qu'il avait affaire... au député Marty et à son frère ! Il se confondit en excuses auprès de l'honorables parlementaire », qui reconnaît la liberté.

La vieille dame, sans le vouloir, ne manque pas d'humour.

Doumergue quitte Rambouillet

M. Doumergue, président de la République, a quitté définitivement Rambouillet ce matin à 9 h. 30, pour se réinstaller à l'Elysée. Il a été salué à son départ par MM. Bonnefoy-Sibour, préfet de Seine-et-Oise ; Bodereau, sous-préfet de Rambouillet, le maire de cette ville et le général commandant d'armes.

Notre magnifique et rondouillard prébendé a transporté son royal monceau et sa douillette personne dans les jardins édeniques du faubourg Saint-Honoré, où il managera son ratelier doré, sous la garde de ses satellites, mouchards en costume de ville, gardes républicains rigolards et paillassards, voletière qui babille et piaille en des salles somptueuses, comme une volée de merles pieux.

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

Le républicain de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

La république de droite ayant fait demi-tour à gauche, on aurait pu croire que ça allait se passer un peu plus « à la papa ». Pechère ! comme dirait Gastonnet, il y a de l'escroc !

L'impuissance du Coopératisme

à l'ami Bredel

Le coopératisme est, en théorie, une conception susceptible de révolutionner radicalement l'organisation des sociétés humaines actuelles. Les partisans en ont longuement développé ses buts et largement commenté ses moyens.

Mais la pratique actuelle, en régime autoritaire, ne répond aucunement aux espoirs de ses théoriciens, et même discrétement, pour aboutir à cet événement, c'est-à-dire lorsqu'ils l'auront essayé sur eux, car cet essai prévoit un rude combat sur leur lancée collective.

Assez donc d'attribuer à cette grotesque entité un pouvoir qu'elle n'a pas. Terminez vos flâneries et trompeuses espérances collectives. Revenez à une plus saine et meilleure réalité : l'Un. A ce prix seulement — la disparition de la confiance entre les groupes et associations — nous vaincrons le mensonge et l'iniquité. La seule solution est la solution de tous les problèmes, le coopératif comme les autres : l'éducation de l'unique force individuelle. Il n'en est pas d'autres. Et la prétendue force collective n'est qu'un masque destiné à cacher le vide affreux de la culture bienfaisante de ses compositors.

Puis que jamais le « connaît-toi moi-même » du sage est à répandre. De sa part, la connaissance et de sa mise en pratique dépend la disparition des sources de ses souffrances humaines.

Marcel LEPOLI.

On désarme... on désarme

Genève retient de paroles pacifiques mais on lance des sous-marins et des torpilleurs et l'on annonce que Duménil, ministre de la marine va visiter à Lorient les bâtiments en construction et qu'il assistera à des exercices de tir des divisions navales de la Manche et de la Mer du Nord dans la rade de Quiberon.

D'autre part, on est informé que l'escadre de la Méditerranée, sous les ordres du vice-amiral Charles Duménil, a appareillé de Toulon se dirigeant sur les côtes ouest de Provence et sur les côtes du Languedoc. Le « Provence », cuirassé amiral, mouillera samedi et dimanche au Grand-Rou. Le cuirassé « Paris » mouillera à Port-Vendres, et le croiseur cuirassé « Metz » à Cette. Accompagnés de nombreux torpilleurs et sous-marins ils doivent se livrer à des exercices de tir en mer.

Pour deux "bons" camarades

Bien qu'elle fut profondément injuste et malveillante, je ne voulais point relever la singulière réponse que m'adressa Mualdès : précisément parce qu'il me répugnait de poursuivre une polémique qui, dès l'abord, dépassait les limites mêmes de la polémique. Le Meillour, à son tour, m'attaque avec plus ni moins de malveillance et d'injustice que son ami.

Je renonce à « discuter » avec ces camarades ; je vois bien que c'est impossible. Mais je ne veux tout de même pas leur laisser croire qu'ils m'en imposent. Je ne veux tout de même pas accepter sans broncher les « ironies » de l'un et les « sarcasmes » de l'autre — les méchancetés des deux. Et je riposte.

Je glisse sur la soi-disant « sommation » à la rédaction du « Libérateur » que m'impose Mualdès au sujet de mon premier article. Ce n'est pas là ma manière. Mualdès sait bien. Et Bastien peut témoigner que je lui ai fait, à ce propos, une proposition plus honnête et autrement radicale.

Est-ce une tare, pour Mualdès, d'être syndiqué « lafayettiste » ? J'ai été, auparavant, syndiqué « unitaire ». Changeant d'emploi, j'ai changé de syndicat. Comme il n'existe pas de syndicat unitaire de ma nouvelle corporation — et n'étant pas personnage assez considérable pour constituer à moi seul un syndicat — je suis alors, tout naturellement, au syndicat existant. Ayant manifesté quelque activité unitaire, j'ai eu le scrupule, dès ma nouvelle affectation syndicale, de la fermer sur le mouvement syndicaliste. En tout cas, Mualdès, le non-syndiqué de toujours, l'anti-syndicaliste irrécusable, l'« autonomiste » en permanence est bien mal inspiré de me faire grief — quel grief ? — de ma situation de syndiqué qui n'a absolument rien à voir avec ma conception syndicaliste, pas plus, d'ailleurs, qu'avec... la manifestation « gouvernementale » du Trocadéro.

Mais l'étrange réputation de Mualdès nous éloigne toujours un peu plus de celle-ci. Nous voici arrivés maintenant aux élections de 1919 qui portèrent le Bloc National au pouvoir. Je ne m'étais pas alors, comme le voudrait Mualdès, fait d'« illusions » sur le résultat qu'auraient pu apporter ces élections. J'avais essayé d'en dégager la signification, de démontrer qu'elles dénotent, après la guerre, chez l'ensemble des citoyens, un esprit réactionnaire et chauvin. Quel rapport cette tentative d'interprétation — dont le mal fondé reste à établir — peut-être bien présenter avec la manifestation du Trocadéro ? Aucun ! Attendez. Celui-ci : je me fis, à l'époque, joyeusement ramener de la lune d'où, paralil, je tombais, par Content... qui, depuis, vote pour le Bloc des Gauches. Ce rapport entre cet et cela : Mualdès manifeste pour le compte du même Bloc des Gauches.

Il faut conclure. Rester mi-chèvre, mi-chou n'est pas une solution. Le coopératisme donc, s'il est appelé à un avenir brillant, végète et se commet en ce moment avec les plus grandes prostitutions de la vie quotidienne. L'une de celles-ci, l'autorité, est regardée à tort — selon moi — comme la cause première de débordements scandaleux de notre sujet :

Si l'on admet l'autorité nécessaire à la vitalité présente des coopératives, si l'on reconnaît l'impuissance actuelle du syndicalisme à résoudre les points posés par la faillite de la bourgeoisie, si, enfin, ce qui précède à l'apparence de vérité élémentaire, la solution préconisée par la minorité citée plus haut, apparaît défective, stérile et décevante.

Peut-il donc en conclure hâtivement à la nécessité reconstructrice du coopératisme ? Ce serait, peut-être en effet, se hâter un peu, mais si l'on tient compte uniquement de la pratique telle que nous la voyons depuis la fondation de la première coopérative, le pessimisme aurait tendance à triompher. Mais si le présent offre le spectacle de ruines et de défaîtes, l'avenir, vu sous l'égide de la liberté, avec toute la circonspection nécessaire aux choses de l'avenir, ouvre un horizon de souriantes affirmations et de fribolées et enthousiastes reconstructions. Le coopératisme a pour lui l'avenir et sa mission nous apparaît ainsi singulièrement belle et noble.

Il faut conclure. Rester mi-chèvre, mi-chou n'est pas une solution. Le coopératisme donc, s'il est appelé à un avenir brillant, végète et se commet en ce moment avec les plus grandes prostitutions de la vie quotidienne. L'une de celles-ci, l'autorité, est regardée à tort — selon moi — comme la cause première de débordements scandaleux de notre sujet :

Le mal est, en réalité, le même que celui qui perd tant de belles initiatives : la confiance illimitée que l'on accorde à la collectivité, à son pouvoir reconstructif, à sa puissance morale. Il n'est cependant aucune entité qui ait fait autant de mal que celle-ci : la collectivité.

Galvandée ou élevée, prostituée ou honnorée, la religion collectivité est dans toutes les bouches, dans tous les coeurs, dans tous les cerveaux « collectifs ». En son nom on opprime sans pitié l'initiative personnelle, on annihilé l'individualité, on lue l'énergie et la confiance individuelles. Sur son nom, l'individu se repose de toutes les corvées fastidieuses : la culture intellectuelle, la distribution de ses mauvais instincts et la victoire de son émancipation totale. La liberté se conquiert en un combat personnel et ne peut être le fait d'une collectivité aveugle. Or, c'est précisément le défaut de toutes les associations, de tous les groupes, même libertaires, que d'encensier la collectivité et de lui délivrer un certificat de capacité rénovatrice et libératrice. La liberté

sera qu'un mot creux tant que les individus n'auront compris qu'il n'est qu'en leur pouvoir personnel de l'instaurer, qu'il ne dépend que d'eux, et d'eux seuls, pris isolément, pour aboutir à cet événement, c'est-à-dire lorsqu'ils l'auront essayé sur eux, car cet essai prévoit un rude combat sur leur lancée collective.

Voyons maintenant les arguments massue de Le Meillour. Ce n'est pas parce que celui-ci met « 12 pieds dans le plat » avec la délicatesse d'un pachyderme évoluant dans un magasin de porcelaine qu'il faut s'épouvanter.

Où Le Meillour a-t-il pris que je n'a pas encore bien longtemps, pour le « mariage » de toutes les « forces de gauche » ?

Affirmer est facile. Le Meillour peut-il apporter un texte de mot, même de deux lignes, confirmant son affirmation ? S'il ne le fait pas — et je l'en mets au défi — je serai contraint de considérer Le Meillour comme un menteur.

« Ce n'est pas seulement quand on est permanent, continue-t-il, qu'il faut s'intéresser à la propagande, c'est tout le temps. » Avec une aisance remarquable, Le Meillour dit des bêtises monumentales.

J'ai été « permanent » à la « Librairie Sociale » du 15 février 1921 au 31 décembre 1922. Si je n'avais pas, avant, fait de la propagande, comment m'aurais-je distingué, comment fut-on venu me chercher pour être permanent à la librairie ? Pour supposer la valeur de l'assertion de Le Meillour, il se trouvera bien des camarades qui se souviendront d'avoir vu propagander avant, pendant et après la guerre. Depuis la réaparition du Libérateur en 1919, tous les camarades chargés de la rédaction pourront attester que je leur ai fourni une collaboration presque régulière. Ceux du Libérateur quotidien n'ont pas oublié que sous des formes diverses : informations, échos, notes quasi-quotidiennes pendant un certain temps, j'ai apporté ma part d'efforts à l'œuvre commune. Enfin les lecteurs de ce journal se rappelleront que j'ai tout de même un peu contribué, dans la mesure de mes moyens, à empêcher la disparition du quotidien par ma proposition de la thune mensuelle.

Que veux-tu Le Meillour, chacun n'éprouve pas le besoin de mettre sa griffe sous le moindre travail, et de faire connaître à son de trompe ses menus faits et gestes. Et puis, vous-til, il faut que je l'apprenne enfin une chose peut-être insignifiante, mais que tu n'as jamais soupçonnée : « Le centre de la propagande anarchiste, ce n'est pas Le Meillour. Il se fait ailleurs — heureusement sans son assentiment et sans qu'il s'en doute, d'excellente propagande. Et ce n'est pas toujours la plus bruyante et la plus déordonnée qui est la plus efficace et la plus profonde. »

Enfin, il me reste à faire un sort au principal grief que reprennent en chœur Le Meillour et Mualdès : Je ne viens pas assez souvent aux réunions.

Je fais mieux que de ne pas aller souvent, je n'y vais pas du tout. Le Meillour comme Mualdès manquent de mesure — et de générosité — de m'en faire le reproche. Quo ! appréciez leur procédé. Ils savent très bien que mes obligations professionnelles m'imposent de travailler la nuit, et que c'est là le seul motif de mes absences aux réunions. Par la grâce de Mualdès et de Le Meillour, les travailleurs de nuit auraient-ils perdu le droit d'être anarchistes et de dire leur mot sur le mouvement ?

Que nous voilà loin de la manifestation du Trocadéro, de son caractère bourgeois et gouvernemental ! Mais à qui la faute ?

Parce qu'un camarade n'est pas de leurs avis, Le Meillour et Mualdès s'acharnent machinalement — c'est un principe chez eux — à lui nuire par des moyens que le loyaux ferait rougir d'employer à l'égard même d'adversaires. Leur infériorité et leur mauvaise foi m'écoeurent. Mais elles ne me révoltent pas.

Elles me font seulement regretter amèrement que leur verbe soit plus perfide que convaincante et que, tout en gaspillant un papier précieux, elle ne m'aît pas permis, faute de matière, de parler de la seule question en litige : la manifestation du trocadéro.

d'autres qui le sont... avec leurs pieds ?

Voyons maintenant les arguments massue de Le Meillour. Ce n'est pas parce que celui-ci met « 12 pieds dans le plat » avec la délicatesse d'un pachyderme évoluant dans un magasin de porcelaine qu'il faut s'épouvanter.

Où Le Meillour a-t-il pris que je n'a pas encore bien longtemps, pour le « mariage » de toutes les « forces de gauche » ?

Affirmer est facile. Le Meillour peut-il apporter un texte de mot, même de deux lignes, confirmant son affirmation ? S'il ne le fait pas — et je l'en mets au défi — je serai contraint de considérer Le Meillour comme un menteur.

« Ce n'est pas seulement quand on est permanent, continue-t-il, qu'il faut s'intéresser à la propagande, c'est tout le temps. »

Avec une aisance remarquable, Le Meillour dit des bêtises monumentales.

J'ai été « permanent » à la « Librairie Sociale » du 15 février 1921 au 31 décembre 1922. Si je n'avais pas, avant, fait de la propagande, comment m'aurais-je distingué, comment fut-on venu me chercher pour être permanent à la librairie ?

Pour Joseph Rivière d'Ame (nouvelle), par Joseph Rivière (édition des « Humbles »), L'Almanach des Lettres françaises et étrangères (avril-mai-juin).

Les Lettres vivantes

Villégiature d'Ame (nouvelle), par Joseph Rivière (édition des « Humbles »), L'Almanach des Lettres françaises et étrangères (avril-mai-juin).

Joseph Rivière vient de publier aux « Humbles », sous le titre de Villégiature d'Ame, trois petits récits autobiographiques. Nos lecteurs connaissent déjà l'ancien rédacteur de *Soy-Mesme*, l'auteur d'une biographie-critique sur Gérard de Lacaze-Duthiers, le poète d'*En Passant* et de *Plénitudes*.

« Mon père est mort. »

« Sur la route, je vais lentement, seul. Seul ? Non ! Avec moi, attaché à moi, ancré en moi, la présence qui remplit ma maison, qui remplit ma chaise, qui remplit mon cœur, la présence qui m'a volé mon père, qui tient mon père, qui ne lâchera plus mon père. »

« Mon père est mort. »

« Je ne vois plus qu'une route fantôme, que des arbres, que des gens, que des chiens fantômes. »

« Le docteur est absent. Il ne pourra venir que ce soir, ou demain matin. »

« A quoi bon, puisque mon père est mort. »

Mais je pourrais reproduire ainsi toute la plaquette. Il n'y a, dans ses quarante pages aucun développement de vaine littérature. Tout est de la valeur des pages que j'ai citées : plein et sobre, précis et lyrique.

Nous attendons de Joseph Rivière le roman de réalité sentimentale, le roman de vie poignante qui nous manque aujourd'hui, depuis Alphonse Daudet et Charles-Louis Philippe. L'auteur de *Villégiature d'Ame* peut nous devoir cela.

..

M. Léon Treich vient de publier le second tome de *L'Almanach des Lettres françaises et étrangères*.

Voici une œuvre remarquable d'information et de critique littéraires. Chaque trimestre M. Treich réunit et ordonne, au jour le jour, en ces trois cent quatre-vingt-deux pages, avec la patience d'un archiviste et le goût passionné d'un artiste, tout ce qu'historiens, philosophes, poètes et journalistes écrivent et vécurent. Et des faits comme des œuvres, l'auteur de *L'Almanach* suit choisir sans parti-pris seulement ceux qui méritent d'illustrer chaque journée.

En voici un exemple :

Pour le vendredi 20 juin 1924, l'*Almanach* publie : *Les Inédits : de Barbey d'Aurevilly à Léon Bloy*. — Des « On dit que ... — Un anniversaire : le centenaire de la mort de Biran. — A travers les Revues : l'offensive contre Paul Valéry. — Les Poèmes : Patrie, par Charles Rochat (extrait d'*Invectives*, paru aux *Humbles*). — Querelles littéraires : Pour compte rendu exigé, Léon Daudet : « La Déchéance », Maurice Huet : « La cent onzième Olympiade ». — Lafcadio Hearn : *Esquisses martiniquaises*.

Toute la Vie fait ici croquer les cadres immobiliers des partis pour frémir en soutiens écrits aux pages d'un *Almanach*..

André COLOMER.

— Le 9 octobre paraîtra le premier numéro d'« Illusions », hebdomadaire littéraire dirigé par Pierre Lagreff. M. Louis Cheronnet y prendra la rubrique de « La Rue », avec tout l'esprit que l'on sait.

Les syndicats russes

Selon les statistiques, les cotisations des membres des Unions professionnelles russes formaient 5,8 0/0 du revenu général de ces Unions en 1922, 6,6 0/0 en 1923, et 7,1 0/0 en 1924 (premier trimestre).

Les subventions gouvernementales étaient respectivement : 88,5 0/0, 90,9 0/0 et 91,8 0/0.

En d'autres termes, les Unions professionnelles ou syndicats russes ne sont que des institutions bureaucratiques, dont le plus clair des revenus provient de subventions du gouvernement soviétique.

Nos Echos

Joseph Rivière nous impressionne avec passion, avec ferveur, au rythme de ses souvenirs d'enfance. Voici l'évocation de la mer :

La mer fut toujours pour moi l'amie sûre, la présence adorée. Je me souviens de mon émoi quand surgissait, au tourant de la route, un coin de sa robe éclatante.

Mon cœur battait plus vite, mes yeux s'ouvraient, larges, pour contenir le frisson fugitif, ma chaise, mon sang, toute ma chair, tout mon sang appelaient vers elle. Une ivresse me pénétrait, un bonheur, une plénitude. Il me semblait qu'en mes artères bondissaient une force neuve, qu'en mes yeux haignait le rythme d'une lumière délicieusement inconnue.

..

« Dès mon jeune âge, j'eus la passion de la mer. A pointe d'aube, je quittais notre maison de toile et je m'en allais, seul, sur le rocher sablé que mordait la denture blanche des vagues. Je m'asseyaïs sur un rocher, face au levant. L'horizon rosissait, sous la poussée du soleil qui, bientôt, exhibait sa grosse tête rouge. Une échelle d'argent se posait sur la mer, une longue échelle dont les barreaux étincelants atteignaient au ciel. Et dans la brise matinale, au bruit des vagues crachant leur gousse sur le granite, mon ame d'enfant se plaisait à rêver, galopait dans l'endouie, s'enivrait d'embruns, d'errances mystérieuses.

Les soirs, la mer n'était pas moins captivante, qui ronflait sereinement aux étoiles, sous la lanterne vénitienne de la lune.

..

« Je me souviens... »

« Je me souviens de mon émotion religieuse, elle, si grande, moi, si petit. Mon ame s'ouvrait, toute, pour l'accueillir pour accueillir une pulsation de sa force un battement de son mystère. »

Voice deux figures de femmes aimées :

« Marie était grande, robuste, et forte... forte comme un homme. Elle avait des bras musclés, une gorge dure, une cuisse solide, des cheveux châtain sur un lent regard, qui m'émouvaient. Je me plaisais à presser ses mains entre les miennes, escalader son giron et m'y blottir

A travers le Monde

ANGLETERRE

LE GOUVERNEMENT TRAVAILLISTE VIVRA-T-IL ?

Les jours du gouvernement travailliste sont comptés et c'est le traité anglo-russe qui sera la cause de la crise ministérielle qui ne peut manquer d'éclater.

Jusqu'à ce jour, Mac Donald s'est tenu en équilibre, paré à un danseur de corde, menacé à chaque instant par les libéraux et les conservateurs.

Ce qui lui a permis de vivre aussi longtemps ce sont les divergences politiques qui séparent les libéraux des conservateurs, mais voici qu'aujourd'hui les uns et les autres sont d'accord pour refuser d'accorder leur confiance au gouvernement en ratifiant le traité anglo-russe. Le Cabinet travailliste s'attend donc à l'ombre d'un jour à l'autre et les électeurs que l'on voulait éviter de part et d'autre, seront sans nul doute nécessaires pour dénouer la crise, à moins qu'un accord ne soit signé entre libéraux et conservateurs et qu'une combinaison politique ne rassemble dans une union sacrée un Cabinet mitigé. C'est cependant peu probable.

Mac Donald demandera donc au roi de dissoudre le Parlement et la foire électorale commencera avant la fin de l'année. Les travaillistes espèrent sortir victorieux de la bataille et rallier une majorité qui leur permettra de vivre tranquilles. Il serait difficile de faire des pronostics, attendons donc, puisque la situation n'en sera pas changée et que le prolétariat anglais s'apercevra bien peu de l'absence d'un gouvernement travailliste.

BULGARIE

UN NOUVEL ATTENTAT

On mande de Roustchouk que le nommé Stéphane Milleff a été assassiné dans les bureaux de la sûreté générale. L'assassin a disparu.

On ne connaît pas encore la cause de cet attentat.

ÉTATS-UNIS

300.000 CHOMEURS A NEW-YORK

Après une longue période de prospérité, les États-Unis vont devoir envisager très sérieusement le problème du chômage. On annonce aujourd'hui que le nombre de sans-travail pour tout le pays est plus grand même que pendant l'automne de 1921 qui l'hiver qui suivit. D'après les statistiques du bureau de l'Aide Industrielle, rien que pour la ville de New-York, on peut évaluer à 300.000 individus le nombre de chômeurs, hommes et femmes.

ALLEMAGNE

LA MISÈRE OUVRIÈRE

Selon le correspondant berlinois du journal américain *The World*, le salaire d'un ouvrier qualifié à Berlin ne dépasse guère un dollar (soit 18 francs par jour). Or, le pouvoir d'achat du dollar en Allemagne n'atteint que 50 % de sa valeur. Les conducteurs d'autobus touchent 31 marks par semaine, soit environ 7 dollars, prix d'un modeste repas de restaurant pour deux personnes, sans vin.

MÉSOPOTAMIE

LE CONFLIT ANGLO-TURC

Jusqu'à une heure tardive, le Gouvernement britannique n'avait pas encore reçu de réponse à sa seconde note à la Turquie relative à l'invasion de l'Italie par des troupes régulières turques. Cette seconde note est un document technique très détaillé dont une bonne partie est consacrée à des cartes du pays pour prouver aux Turcs d'une manière concluante que, contrairement à ce qu'ils prétendent, ils ont actuellement violé la ligne frontière provisoire prévue par le traité de Lausanne.

La note s'abstient de rejeter la responsabilité de cette violation sur le gouvernement turc : elle suggère que, probablement, ce sont les commandants des troupes qui se trouvaient sur place qui ont pris cette déplorable initiative et c'est pourquoi le Gouvernement turc est prié de donner l'or-

dre à des commandants de faire rentrer leurs troupes à l'intérieur de la frontière fixée.

Et tout cela finira encore par une expédition militaire et ce sont les peuples turcs et anglais qui feront les frais de cette guerre coloniale.

HEDJAZ

L'EXODE DES HABITANTS DE LA MECQUE

Londres, 2 octobre. — Des messages de source égyptienne annoncent que l'exode des habitants de La Mecque continue ; il ne restera plus bientôt dans la ville que le roi Hussein, son entourage et quelques infirmes et aveugles.

NOUVELLE-ZÉLANDE

JAPON ET ÉTATS-UNIS

Christchurch, 2 octobre. — Discutant la question du Pacifique, le professeur J. Mac Millan Brown, le célèbre ethnologue qui vient de rentrer d'un voyage d'études en Amérique, a déclaré :

« Mon voyage a modifié mon opinion au sujet de l'inévitable conflit du Pacifique. Je crois que les hommes politiques les plus capables du Japon et de l'Amérique tenaient en mains la destinée des deux pays, mais aujourd'hui je suis d'avis que ce sont les peuples eux-mêmes qui décideront de leur sort.

« Si'il se produit un incident qui enflamme les passions des deux nations, rien ne pourra les retenir. La guerre est certaine et ma visite aux États-Unis me fait croire qu'elle n'est pas si éloignée qu'on le croit. »

HOLLANDE

LA « JUSTICE » CONTRE L'ETAT

Le tribunal de La Haye vient de rendre un jugement dans une affaire qui a fort occupé ces temps derniers, l'opinion publique hollandaise.

Ainsi que nous l'avions déjà annoncé, une firme importante du pays, fabricant d'articles de grande consommation, avait passé contrat avec l'administration des postes, pour l'adjonction sur les timbres d'affranchissement des lettres, un texte vantant son produit. Cela alla quelque temps, et puis on s'énerva dans divers milieux de cette publicité. Une compagnie concurrente, d'abord, estimait que la teneur de la réclamation portait préjudice ; ensuite une association sans but lucratif exerçait une manière de contrôle scientifique sur une industrie connexe. Le jugement condamne, avec des attendus presque identiques, l'Etat néerlandais à faire cesser immédiatement le débit de timbres à réclamer, en attendant qu'un jugement ultérieur ait décidé si cette façon d'affranchir les lettres est licite ou non.

Déclaré que si l'Etat néerlandais ne donne pas immédiatement les ordres nécessaires à l'administration des P.T.T. de se conformer au jugement, il payera 25 florins par jour de retard.

L'Etat a décidé d'aller en appel. Vous verrez bientôt l'Etat faire voter une bonne petite loi, lui permettant de se livrer au commerce de la publicité. Car l'Etat est tout puissant et en fin de compte il a toujours raison.

La Revue Internationale anarchiste-polyglotte

Le premier numéro de cette Revue paraît le 15 novembre.

MESOPOTAMIE

LA REVUE INTERNATIONALE ANARCHISTE

Rédaction et administration : 14, rue Petit-Paris (19^e).

En peu de lignes...

On prolonge une ligne d'autobus

La ligne M., Champ de Mars-Buttes Chaumont par la rue Marun dans les deux directions.

Abandonnée par son mari elle veut mettre fin à ses jours

Mariée depuis sept mois seulement et délaissée par son mari, Mme Victoire Vieillose, 24 ans, a tenté de se suicider dans la chambre qu'elle occupe 130, boulevard Lamouroux à Ivry, en avalant le contenu d'une fiole de teinture d'iode. Son état est grave.

Un train ouvrier heurté un butoir

Onze blessés

Cambray, 2 octobre. — Hier matin, au départ de Caudey, un train ouvrier a été, par suite d'un faux aiguillage, dirigé sur une voie de garage. Il s'est heurté à un butoir. Onze voyageurs ont été plus ou moins blessés.

Deux tramways se tamponnent à Lyon

Douze voyageurs contusionnés

Lyon, 2 octobre. — Un tram de la ligne de Perrache à Cusset, stationnait cours Emile-Zola, à l'arrêt de la rue Jean-Claude Vivant, quand un autre tram survint par derrière et le tamponna. Les glaces volèrent en éclat et douze voyageurs furent contusionnés.

L'accident paraît dû au mauvais fonctionnement. Les freins du tram tamponneur et la responsabilité de la Cie semble engagée.

Il ne voulait plus de lui, il veut la tuer

Fraize (Vosges), 2 octobre. — Le manœuvre Charles-Florent Didier, 30 ans, sortant de Clairvaux a tenté à l'aide d'un rasoir d'égorger sa femme qui ne voulait pas reprendre la vie commune. Elle réussit à se dégager mais reçut cependant une profonde blessure dans le dos.

Des fêtes en l'honneur d'Ader

Toulouse, 2 octobre. — De grandes fêtes en l'honneur de l'illustre savant Clément Ader, père de l'aviation, auront lieu à Muret (Haute-Garonne), les 18 et 19 octobre.

PARIS ET BANLIEUE

Le concierge Cuisinaud, 36 ans, s'est pendu dans sa loge, 24, rue Martinet.

Place de Verdun, à Neuilly, M. Georges Guilmont, 65 ans, est renversé par l'auto de M. Louis Labbe. Il est blessé grièvement.

En descendant de Métro à la station « Les Halles », M. Charles Dupuis constate qu'on lui a coupé les poches de son veston.

DEPARTEMENTS

La jeune Auxenc, 18 mois, profitant d'un moment d'inattention, tombe dans un étang et se noie à la ferme du Rondez (Haute-Garonne).

On annonce que le grand parc de Compiègne, heureusement sauvé d'un lotissement, va être ouvert au public.

— A Mussillac, un ouvrier maçon, François Goujon, 30 ans, rentrant de son travail avec un fusil en bandoulière, tombe dans un fossé en franchissant une haie. Le coup part. Atteint au ventre, le malheureux ne tarde pas à succomber.

— Un troupeau de bœufs ayant pénétré sur la voie ferrée, près de la station de Villefranche-d'Allier, plusieurs animaux ont été tamponnés par un train et tués.

Désespéré par la maladie de son fils, M. Bernard Dubard, 59 ans, se rendit au cimetière central de Toulon, sur la tombe de sa famille et se tira un coup de revolver dans la tête. Transporté à l'hôpital, il succomba peu après.

— On a découvert, cachés dans le lit de Fred Massey, âgé de 33 ans, de nationalité américaine, employé dans un grand hôtel de Vichy, deux objets dérobés dans un étang dans le même hôtel. Transporté à l'hôpital, il succomba peu après.

— A la suite d'une perquisition opérée chez la maîtresse de Fred Massey, la police a trouvé une importante quantité de lingot volés dans le même hôtel. Fred Massey a été arrêté.

— La neige a fait son apparition en Auvergne, près d'Aurillac et dans les Pyrénées, aux environs de Saint-Gaudens, où les montagnes sont couvertes de neige comme en plein hiver.

— Recherché pour vol dans des hôtels de Paris, Nice et Aix-les-Bains, Robert Lyon, 18 ans, se fait prendre en train de cambriole une auberge, à Saint-André-de-Lorey (Ain).

ainsi le livre entre deux promesses. Ici, tu ne fais pas un article contre Nathan, mais contre Dauriat ; il faut un coup de pif. Sur un bel ouvrage, le pic n'entame rien, et il entre dans un mauvais livre jusqu'au cœur ; au premier cas, il ne blesse que le libraria ; et, dans le second, il rend service au public. C'est formé de critique littéraire qui s'emploient également dans la critique politique.

La cruelle leçon d'Etienne ouvrant des cases dans l'imagination de Lucien, qui complit admirablement ce métier.

— Allons au journal, dit Lousteau, nous y trouverons nos amis, et nous convenons d'une charge à fond de train contre Nathan, et ça les fera rire, tu verras.

Arrivés rue Saint-Fiacre, ils montèrent ensemble à la mansarde où se faisait le journal, et Lucien fut aussi surpris que ravi de voir l'espèce de joie avec laquelle ses camarades convaincront de démolir le livre de Nathan. Hector Merlin prit un carreau de papier et l'écrivit ces lignes, qu'il alla porter à son journal :

« On annonce une seconde édition du livre de M. Nathan. Nous comptons garder le silence sur cet ouvrage, mais cette apparence de succès nous oblige à publier un article, moins sur l'œuvre que sur la tendance de la jeune littérature. »

En tête des plaisanteries pour le numéro du lendemain, Lousteau mit cette phrase :

« Le libraire Dauriat publie une seconde édition du livre de M. Nathan. Il ne connaît donc pas l'axiome du Palais : Non bis in idem ? Honneur au courage malheureux ! »

Les paroles d'Etienne avaient été comme un flambeau pour Lucien, à qui le désir de se venger de Dauriat tint lieu de conscience et d'inspiration. Trois jours après, pendant lesquels il ne sortit pas de la chambre de Coralie, où il travaillait au coin

Catastrophe de chemin de fer EN RUSSIE

180 VICTIMES

Riga, 2 octobre. — Des voyageurs arrivés à Riga de Moscou donnent des détails au sujet d'une catastrophe de chemin de fer qui a eu lieu en Russie, il y a quelques jours, et dont la nouvelle a été étouffée par ordre du gouvernement soviétique.

Seul, un journal de Ivanovo a donné des détails sur cet accident, et il fut d'ailleurs saisi de ce fait.

Parmi les rescapés se trouve Mme Olga Polomski, qui raconte qu'on avait attaché au train de la ligne Moscou-Ivanovo-Vosennik (gouvernement de Vladimir), quelques wagons de benzine, ce qui est strictement interdit par les règlements.

Non loin de la station de Ivanovo, en plein champs, la benzine s'enflamma et par suite d'un vent violent, le feu se communiqua en un clin d'œil à tout le train, dont les wagons flambèrent comme des allumettes.

Quelques voyageurs seulement parvinrent à sauter par les fenêtres des portières. Les autres furent carbonisés ou écrasés.

Lorsqu'on arriva avec les premiers secours, on ne trouva plus qu'un amas fumant de décombres et de cadavres carbonisés.

L'enquête a établi que sur les deux cents voyageurs, dont trente enfants, qui se trouvaient dans le train, vingt-trois seulement étaient sauvés.

Le chef de station qui a autorisé le transport illégal de la benzine a été arrêté.

Parmi les victimes de la catastrophe se trouvent deux étrangers.

POUR L'AMNISTIE

Le meeting de Citeaux

Hier soir, plus de huit cents personnes empilaient la salle de cinéma de la rue de Citeaux, sur l'appel du Groupe du 12, pour réclamer l'amnistie intégrale et immédiate.

Le Pen, notre bon camarade du Bâton, dit que seule l'action directe des travailleurs pouvait obtenir la libération de tous les prisonniers. Il évoqua la chère figure du petit Castagna, injustement condamné pour son acte de légitime défense.

André Colomer fit le procès du Bloc des Gauches que le gouvernement, comme tous les gouvernements, se montra incapable de réaliser l'amnistie. Notre ami démonta la duperie des grâces amnistiantes. En tout, cinq ou six condamnés célèbres : Gaston Rolland, Cottin, Jane Morand, Goldsky ont vu s'ouvrir les portes de leurs prisons. Mais tous les déserter et les insoumis, tous les révoltés obscurs sont restés « dedans ». Les bagnes d'Afrique regorgent de camarades victimes de leur conscience inébranlable devant la Boucherie.

Il faut les sauver. Seule l'énergie des prolétaires peut que chose chose sur l'autorité des maîtres. Mais l'amnistie intégrale ne sera réalisée que par l'anarchie, car tout gouvernement, fût-il prolétarien, a pour corollaire fatal les tribunaux, la police, les prisons. Chacun doit se faire l'artisan de cette libération sociale en commentant à se libérer lui-même des préjugés, en secouant le joug des politiques et des moqueries.

Une salle attentive et émue accueillit avec sympathie la « parole » anarchiste.

LEURS DIVIDENDES

— A Ivry, François Billy, 39 ans, père de quatre enfants, demeurant 82, avenue d'Ivry, à Paris, fait une chute dans les sous-sols de l'usine de traitement des résidus urbains. Il succombe à une fracture du crâne.

— Le charpentier Alexandre Capelle, 27 ans, 3, rue du Bout-du-Rang, à Gentilly, tombe d'un échafaudage sur la tête. Il succombe à une fracture du crâne.

— Louis Ledoux, 29 ans, 47, rue Chaptal, tombe à Saint-Denis, d'un échafaudage haut de sept mètres, dans une usine d'automobiles, boulevard Ornano. Il est transporté à

L'Action et la Pensée des Travailleurs

FÉDÉRATION DU BATIMENT

Sur les événements du 11 janvier

Chacun sait qu'à la suite des incidents tragiques du 11 janvier où deux camarades trouvent la mort au meeting organisé par le Parti communiste, une Commission d'enquête fut nommée par le Comité national confédéral des 16 et 17 mars afin d'établir où étaient les responsabilités de cette triste journée. Celle-ci était composée de 6 camarades, 4 pour la majorité confédérale et 2 pour la minorité.

Cette commission siégea plusieurs fois et de nombreux camarades ayant assisté à ce meeting furent appelés pour apporter leur témoignage ; puis ayant accompli son travail elle prépara ses conclusions pour rapporter au G.C.N. dernier. Dans leurs conclusions les rapporteurs ne purent se mettre d'accord, et chaque partie rédigea ses conclusions ainsi qu'un procès-verbal signé de tous les membres. Ces conclusions furent lues au dernier G.C.N. par le camarade Cuny, rapporteur, qui donna connaissance de la résolution de la minorité, de la majorité puis du procès-verbal. Le G.C.N. enterra d'une façon admirable le tout.

Désireux de posséder un exemplaire de ces trois motions afin que les syndicats de la Fédération du Bâtiment en connaissent, je me rendis auprès du Bureau confédéral et demandai au camarade Dudilieu, présent, de bien vouloir nous remettre un exemplaire des dites résolutions, celui-ci promit de me les remettre, puis le lendemain, c'est-à-dire le jeudi 2 octobre, il venait à la Fédération nous faire connaître que le bureau confédéral avait décidé de ne pas nous remettre ces documents qui devaient rester dans les archives et n'être connus de personne, le G.C.N. en ayant eu lui connaissance, et juge ! ! !

Nous avons fait remarquer au camarade Dudilieu que c'était une bien drôle de façon de clôturer une enquête ayant coûté deux morts à la classe ouvrière, alors que tous les ouvriers attendaient impatiemment dans tout le pays les conclusions de ladite commission.

Nous tenons ici à dégager notre responsabilité si nous ne pouvons apporter à nos camarades les conclusions faites par les deux parties composant la Commission d'enquête, et nous laissons entière celle du Bureau confédéral qui croit de son droit de conserver par devers lui lesdits documents qui n'engagent nominativement personne.

Aux ouvriers de juger.
Pour le Bureau fédéral,
H. JOUVE

Dans le S.U.B.

Aux Paveurs et aides, Bétoniers, Asphalteurs, Bitumiers et parties similaires, Redoublons d'énergie... Allons les gars, depuis quelques mois un effort a été entrepris pour remonter notre section, vous allez maintenant que certains d'entre vous ont en gain de cause, laisser ça la ! Eh ! Bien ! non. Il ne le faut pas. Nos décisions depuis notre meeting du 31 juillet ont porté leurs fruits, certaines maisons ne respectent plus les 8 heures, ont du les faire le lendemain et cela par la volonté des copains décidés. Premier résultat et non des moindres. D'autres ont obtenu par leurs revendications des taux horaires variant de 0 fr. 50 à 0 fr. 75 d'augmentation. Nous avons vu aussi dans ces maisons, les aides augmentées, mais cela seulement dans les maisons où tous les copains ont marché en commun accord.

Eh bien ! Camarades, continuons, ne nous arrêtons pas en si bon chemin. C'est encore le moment propice, il faut agir.

C'est pourquoi, devant cet état de choses et pour y remédier au plus vite nous vous convions tous, syndiqués ou non, à venir apporter vos points de vue, ainsi que votre effort à la grande Assemblée générale qui aura lieu le Dimanche 5 Octobre, salle Fernand Felloutier, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, où des camarades de la section ainsi que du S.U.B. vous expliqueront la situation.

Pour de meilleurs salaires, pour nos 8 heures, tous au Syndicat.

Le Conseil

Aux Charpentiers en fer. (Chantiers Marcel Renaud). — A la suite des décisions prises en commun accord mardi soir par tous les camarades de la Maison, une délégation fut reçue hier, par le patron. Après pourparlers, les résultats suivants furent obtenus : Application intégrale de la journée de 8 heures, 0 fr. 60 d'augmentation (ce qui porte le salaire horaire à 4 fr. 60 l'heure).

Allons les ferrailleurs, un autre travail reste à faire, la suppression du tâcheronat, pour ce faire et envisager les moyens à employer assistez tous à l'Assemblée générale qui aura lieu Dimanche 5 Octobre, à 9 h. du matin précises, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Les cotisations et adhésions y seront reçues de 9 heures à 11 heures

FÉDÉRATION UNITAIRE P.T.T.

Groupe des Ambulants de la ligne de l'Est

Le groupe des Ambulants de l'Est réuni en assemblée mensuelle, constatait une fois de plus que le petit personnel des administrations de l'Etat est sacrifié au bénéfice des gros fonctionnaires, n'est pas dupe des manœuvres tentées à la Commission Hébrard de Villeneuve. Désormais ne pas vouloir se contenter de l'os à ronger qu'on tente de lui jeter, que ce palliatif ne peut en rien soulager la misère qui l'étreint, qu'en conséquence il décide de mener en ce qui le concerne, la propagande nécessaire pour démontrer que s'il y a des économies à réaliser, elles doivent l'être sur les grosses sinécuries administratives, s'engage à soutenir de tous les moyens la Fédération unitaire, la C.G.T.U. et la presse ouvrière, pour mener la campagne jusqu'à l'obtention des revendications générales : 1.800 francs, salaires, droit syndical intégral, etc.

Comité Général de l'U.D. Unitaire

Le débat s'ouvre sur la nécessité du troisième secrétaire.

Simon (T.C.R.P.), s'élève violemment contre un troisième nourrisson, car l'état de la caisse de l'Union est déficitaire, et aussi parce qu'avec la fusion avec la Seine-et-Oise on en mettra un de plus. Il demande la constitution d'une commission, pour statuer sur la compression des finances.

De Groot (Tourneur sur Bois), — Il n'y a qu'à incorporer le secrétaire de la M.O.E. dans le Bureau de l'U.D., cela fera trois secrétaires.

Vignaud (Camionneurs) est candidat, et il fait voix en soutenant le besoin d'un troisième secrétaire.

Tom Poucet fait un long plaidoyer sur la bonne gestion de l'U.D. Les finances se stabilisent (il oublie de dire qu'il a fallu téléphoner aux métiers pour avoir des sous, afin de payer les fonctionnaires). Il y a 80.000 membres à l'U.D. (Tartarin n'existe plus à côté de Tom Poucet) et comme de biens entendu il termine en demandant le troisième coterie au biberon.

Simon répond à Raynaud et lui fait comprendre qu'il nous bouscule le crâne, et déclare « que les adhérents font bien plus pour le syndicalisme que les nourrissons » dont fait partie Raynaud.

On passe au vote. Contre la suppression du troisième secrétaire, 78 voix; pour, 10 voix ; abstentions, 4; n'ont pas voulu prendre part au vote, 20 voix.

On passe au vote pour savoir quel est l'heureux gagnant ? Inutile de dire que c'est celui qui est patronné par le Parti. En l'occurrence, un certain Barrault, des Métaux, qui obtient 61 voix, Vignaud 5, Chave 0, et 3 abstentions.

Le nouveau nourrisson fait une déclaration, fidélité à l'I.S.R., au P.C., aux cellulés.

Commarreau vient parler un peu des Jeunesse Syndicalistes que le bureau de l'U.D. veut enterrer. Il montre la mauvaise foi du Bureau et en particulier du père déchu Chivalié.

La discussion reprend sur la commission proposée par Simon.

Antourville est contre, et naturellement la commission a, comme dit l'autre, fermé son parapluie.

Commarreau refait l'histoire de la question des J.S. à l'U.D., et il demande que le C.G. prenne position, car les jeunes en ont assez d'être Lernés.

Tom Poucet se défend comme un diable un bénitier, ce n'est pas de la faute au Bureau, etc.

Un copain propose un C.G. extraordinaire pour traiter de cette question. C'est adopté.

Les enfants de cœur ayant peur de louper leur métro, la séance est levée.

Conclusion. — Comme travail utile fait par le C.G., il n'y a que la nomination du troisième asticot dans le fromage de l'U.D.

A vous de juger.

Minorité du Livre

Les camarades du Livre, typos, imprimeurs, lithos, sont instantanément invités à assister à la réunion qui aura lieu dimanche 5 octobre, au Bar des Charnettes, rue Jean-Jacques Rousseau, à 9 h. 30.

Le mouvement syndical actuel doit être suivi de très près. Tous les camarades doivent assister à cette réunion où des échanges de vues et de communications seront faits.

LE SPORT CONTRE LA HAINE

Un match franco-allemand le 11 octobre à Buffalo

Nos amis de la Fédération Sportive du Travail, adhérente à l'internationale de Lucerne, ont eu la bonne idée de s'entretenir avec la F.S.T. d'Allemagne pour organiser un match de football. Il aura lieu Samedi 11 Octobre, à 15 h. 30, au Vélodrome Buffalo, situé à Montrouge, près de la Porte d'Orléans.

Pour la première fois, en France, depuis le grand massacre commencé en 1914, deux équipes de football-association franco-allemand vont se rencontrer. Des pourparlers avaient été engagés en 1921, mais l'occupation de la Rhénanie avait empêché de les mener à bonne fin. Au moment où la pression chauvine redouble d'intensité pour attiser la haine entre les deux peuples, le match de Buffalo apparaît comme une réponse de sentiments fraternels entre les classes ouvrières d'Allemagne et de France.

Il importe que le Samedi 11, à Buffalo, un grand souffle d'humanité, courre dans cet immense vaisseau, et qu'à l'issue de cette fête — car c'est une — des milliers et des milliers de coeurs communient dans un même cri : *A bas la guerre !* La F.S.T. allemande est la plus forte du Reich. Elle groupe 750.000 adhérents.

L'équipe qui vient jouer est de tout premier ordre, c'est elle qui a remporté le championnat fédéral, pour lequel concourent 300 équipes.

L'équipe française est remarquable. Elle fit match nul avec les camarades belges, à Pâques (2 buts à 2), et par la suite gagna les travailleurs anglais par 3 buts à 0.

Le samedi 11, des jeunes gens de France et d'Allemagne se rencontreront, non pour se tuer et se maudire, mais pour rivaliser de souplesse, d'habileté et de science, dans le jeu du ballon rond.

Ce sera un grand événement sportif et une splendide manifestation pacifique.

Germaine BROUTCHOUX.

A ce soir les jeunes

Je ne voudrais pas, après l'article de mercredi, laisser croire aux amis qui, par hasard, sont tombés sur mon article, que les ai oubliés.

Non pas, je viens encore aujourd'hui battre le rappel sur le vieux tambour de la Raison !

Allons les copains ! Si vous avez compris, vous devez connaître votre devoir ! Vous ne délaisserez pas notre Groupe de Jeunesse, vous relèverez vos manches pour entrer avec nous dans la lutte quotidienne, contre tous les exploitants qui veulent pour leur seul bien-être personnel continuer leur infâme marchandise de chair humaine ! Contre tous les politiciens avides de pouvoir et d'autorité, voulant vivre, et bien vivre sur la seule misère de Peuple !

Contre le militarisme assassin ! Contre toutes les dictatures si prolétariennes soit-elles ! Enfin contre tout ce qui est egoïste et bas ! Oui, nous voulons compter sur vous ce soir, et nous vous espérons nombreux à la cause qui fera le camarade Broutchoux sur le Syndicalisme, son but et ses moyens.

Allons les éprouvés, les parias, les gueux, debout, tous debout, venez vous éduquer, venez vous éléver moralement au-dessus de la vague d'inferie qui déferle sur le monde tant de fois ensanglanté par le bas arrivisme de quelques crapules !

Ohé les jeunes, qui êtes l'avenir de cette société si triste, vous serez avec nous, les ouvriers de la société future, tant désirée par nos grands idéalistes !

Allons, plus de vaines discussions, de vains mots, qui sont totalement inutiles, mais... de l'action, t cette action vous ne pourrez la faire qu'en vous éduquant !

A ce soir, les amis ! A ce soir !

Gabriel CORDOIN.
Secrétaire des J.S.
des 10^e et 19^e arrondis.

P. S. — Pour rafraîchir la mémoire des camarades qui auraient oublié, la réunion aura lieu à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau, 8, au rez-de-chaussée, Maison des Syndicats.

Le retard d'un pur à Saint-Étienne

Le syndicat des Boulanger de Saint-Étienne avait organisé une réunion de propagande le lundi 22 septembre 1924, avec le concours du camarade Simonin, « dégué à la propagande de la fédération de l'Alimentation ».

Les affiches avaient été apposées, tout le nécessaire avait été fait. Les corporans étaient assemblés comme un seul homme à la Bourse du travail, attendant avec ferveur la bonne parole.

Tout était prêt, sauf l'orateur qui arriva... le lendemain. Les auditeurs, malheureusement, n'avaient pas pris de vives de réserve et ne purent attendre 24 heures.

Le citoyen Simonin, en faisant défaut aux réunions, se rendit-il compte qu'il dépendait justement l'argent des syndiqués ?

Le dire qu'il y a une quantité de rrévoluionnaires à la Simonin qui arrivent trop tard pour l'action. Pour passer à la paix, aux frais des syndiqués, par exemple, ils n'ont pas de retard.

Avec des gaillards de ce genre, le Comité Directeur sera obligé de remettre le Grand Soir au lendemain matin et la Révolution sera renvoyée à une date ultérieure.

P. TREINT.

NOTE DE LA TRESORERIE. — commission de contrôle ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14.

PAVEURS ET AIDES. — Conseil ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14. Très urgent.

NOTE DE LA TRESORERIE. — commission de contrôle ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14.

VOUS ASSISTEREZ TOUS, CE SOIR, AUX RÉUNIONS DES SECTION LOCALES SUIVANTES :

3^e et 4^e arrondissements : 6, rue des Nonnains-d'Hypères.

5^e et 6^e arrondissements : Salle Salzac, 6, rue Lanneau.

Charenton : 26, quai des Carrières.

Saint-Denis : 4, rue Suger.

Vitry : Maison du Peuple, rue de la Murne.

Saint-Ouen : Salle de la Coopérative de l'Abattoir, 17, avenue des Batignolles.

Des camarades délégués du S.U.B. y prendront la parole.

Communiques syndicaux

Boulanger. — Ce soir, à 18 heures, réunion dans les groupes suivants :

20^e arrondissement : A la Bellevilloise, 23, rue Boyer ; délégué, Magna.

Asnières : 37, rue des Bourguignons, Bois-Colombes ; délégué, Périllat.

Pavillons-sous-Bois : 56, route Nationale ; délégué, Chaussin.

Construction et Entretien des Moyens de Transport. — Le Bureau convoque pour demain, à 21 heures, au siège, 18, rue Camborne, une réunion du Syndicat, où nous convions tous les camarades syndicalistes révolutionnaires, ainsi que tous les camarades délégués de manœuvres politiciennes au sein des syndicats.

Construction et Entretien des Moyens de Transport. — Le Bureau convoque pour demain, à 20 h. 30, le 9 courant, 28, rue Cavé.

Sujet : L'organisation des anarchistes.

Présence indispensable de tous ceux qui ont à cœur le développement du mouvement anarchiste.

Groupe Libertaire et d'Etudes Sociales de Saint-Denis (4, rue Sugier). — Ce soir, à 20 h. 30, grande réunion des délégués de Saint-Ouen, Epinay, Villette, Pierrefitte, Stains et Saint-Denis. Nous comptons sur vous tous. Invitation cordiale à tous les sympathiques.

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion ce dimanche à 20 h. 30, Maison du Peuple, 49, rue de Bretagne, réunion de tous les camarades.

Nous faisons un appel pressant à tous les jeunes anarchistes de Paris et de la banlieue pour qu'ils viennent nous apporter leur concours.

Nous avons envisagé divers moyens de propagande et nous dévissons l'appui de tous les jeunes.

Groupe de Levallois-Perret. — Réunion ce dimanche à 20 h. 30, 9 courant, 28, rue Cavé.

Sujet : L'organisation des anarchistes.

Présence indispensable de tous ceux qui ont à cœur le